



“L'ÉMEUTE EST
PONCTUELLE,
MAIS LA TENTATION
PERMANENTE”



Coauteur du documentaire *La tentation de l'émeute*, diffusé dans la Théma "Révoltes urbaines", le sociologue Marwan Mohammed a choisi le quartier des Hautes-Noues de Villiers-sur-Marne pour donner la parole à ses habitants et mesurer la tension sociale. Un film d'une revigorante justesse, cinq ans après les émeutes de l'automne 2005. Entretien.

Qu'avez-vous voulu montrer dans *La tentation de l'émeute* ?

Trop souvent abordée sous l'angle spectaculaire du maintien de l'ordre, de la tension et des violences, notamment depuis 2005, l'émeute est souvent présentée comme un phénomène délinquant. Dans cette optique, la parole de la population est rarement présente, à commencer par celle des émeutiers. L'idée était donc de donner non seulement la parole aux adolescents, émeutiers en herbe, mais aussi de la mêler à celle des générations précédentes, de la confronter à celle des anciens qui reviennent ainsi sur leur expérience avec un regard distancié, plus mature.

En tant que sociologue, ancien des Hautes-Noues et animateur d'une association de soutien aux jeunes, vous croisez trois regards. En quoi votre triple approche s'est-elle révélée pertinente ?

Ces différents regards s'accordent sur une même réalité, aussi complexe et ambivalente soit-elle. D'où l'absence de commentaire dans le film. Une cohérence dont j'étais intimement convaincu à la suite de mes recherches et de mon expérience locale. En prenant le temps de comprendre et d'écouter, on peut mettre tout le monde d'accord, y compris les forces de l'ordre ou les autorités locales, lorsqu'elles parviennent à dépasser une certaine langue de bois. Finalement, pourquoi ces mouvements d'émeute ? Qui y participe ou n'y participe pas ? D'où provient la tension entre la population et les forces de l'ordre ? À travers ces interrogations, on aborde la question sociale, celle de la ségrégation urbaine, du racisme, récurrent, et la question politique. L'émeute est ponctuelle, mais la tentation permanente.

Que restitue l'image que l'analyse sociologique ne peut pas rendre ?

La question se pose, selon moi, d'abord dans l'autre sens. À vrai dire, je n'ai pas encore complètement "digéré" cette expérience. Ce n'est ni un film "sociologique", ni une production journalistique classique, mais plutôt un documentaire d'inspiration sociologique. J'ai ainsi utilisé certaines méthodes sociologiques dans la conduite des entretiens. Les choix de réalisation ont aussi été importants. Les témoins n'ont pas été filmés dans un hall d'immeuble, mais en gros plan, dans une certaine neutralité. Dans un cadre intime, ils pouvaient ainsi se livrer plus librement, en toute sérénité. Il n'était, de toute façon, pas possible de réaliser ces entretiens dans l'espace



public, d'une part pour éviter de les mettre en spectacle, et d'autre part afin que le téléspectateur soit dans l'écoute de la parole et moins dans une vision caricaturale du quartier.

Pourquoi le quartier des Hautes-Noues à Villiers-sur-Marne ?

Nous avons délibérément choisi de ne pas aller dans la pire des cités. Ce quartier n'est pas un désert

totallement délaissé et enclavé. Il y a là du service public, un dynamisme associatif et l'endroit est bien desservi par les transports. Mais le taux de chômage reste élevé et la ségrégation est vécue au quotidien. En nous ancrant dans un territoire, nous pouvions aussi tenter de mesurer l'impact des annonces, des discours et des politiques menées depuis cinq ans. Et de ce point de vue, les gens sont plutôt pessimistes quant à l'avenir, tant les choses ont peu évolué.

Quelles sont, selon vous, les pistes pour se dégager de cette logique de l'affrontement ?

Le film en dessine quelques-unes en filigrane. La question sociale est bien sûr au cœur du sujet. Si l'on revient au rapport entre les forces de l'ordre et la population, les tensions ont été fortement apaisées dans d'autres pays. Au Royaume-Uni, par exemple, les pouvoirs publics ont instauré un organisme paritaire et indépendant qui peut être saisi par la population si elle s'estime victime de maltraitance de la part des forces de l'ordre. L'idée d'une police au service du citoyen est très forte outre-Manche. En France, depuis novembre 2005, on a fait exactement le contraire, en renforçant la police d'ordre, en poussant à la militarisation, et en disqualifiant la proximité. Si les émeutes de 2005 ont impressionné par leur ampleur, elles ont aussi été une formidable opportunité pour marquer une rupture et tourner la page. Encore faut-il, pour s'en saisir, faire preuve de responsabilité, de pragmatisme et de sagesse.

**Propos recueillis par
Sylvie Dauvillier**

**Mardi 9 novembre à 22.35
LA TENTATION
DE L'EMEUTE**

Lire pages 18-19



P. THÉ

20.40 | CINÉMA

L'AMANT

VIE ET MORT D'UNE PASSION ÉROTIQUE DANS LE VIÊT-NAM COLONIAL. UNE ADAPTATION INFIDÈLE ET TROUBLANTE DU BEST-SELLER AUTOBIOGRAPHIQUE DE MARGUERITE DURAS.

Indochine française, 1929. Sur le bac qui la ramène, de l'autre côté du Mékong, vers son pensionnat détesté à Saïgon, une adolescente française de 15 ans fait la connaissance d'un riche fils de famille chinois, de vingt ans son aîné. Immédiat, leur désir mutuel se concrétise en passion érotique, doublement condamnée par leurs familles et leurs sociétés. Mais la mère de la jeune fille, une veuve ruinée, tenaillée par le besoin d'argent, ne se résout pas à interrompre cette liaison scandaleuse...

À CORPS PARFAITS

À la sortie du film, on a parfois reproché à Jean-Jacques Annaud d'avoir affadi en "belles images" le roman autobiographique de Marguerite Duras, Prix Goncourt 1984 et best-seller vendu à plus de 2,4 millions d'exemplaires. Ni les corps parfaits de ses interprètes ni le grain sépia de la photographie ni la minutie de la reconstitution d'époque ne sont

durassiens, c'est vrai – même si la débutante Jane March présente avec les photographies de jeunesse de Marguerite une étonnante ressemblance. Mais le cinéaste de *L'ours* et du *Nom de la rose* réussit à évoquer de façon troublante et charnelle la force d'un amour interdit et incommunicable.

■ César 1993 de la meilleure musique

Film de Jean-Jacques Annaud (France/Royaume-Uni, 1991, 1h50mn, VM)
Scénario : Gérard Brach et Jean-Jacques Annaud, d'après le roman éponyme de Marguerite Duras ~ Avec : Jane March (la jeune fille), Tony Leung Ka-fai (le Chinois), Frédérique Meininger (la mère), Arnaud Giovaninetti (le frère aîné), Melvil Poupaud (le frère cadet), Lisa Faulkner (Hélène Lagonelle)
Image : Robert Fraisse ~ Montage : Noëlle Boisson ~ Musique : Gabriel Yared ~ Production : Renn Productions, Film A2, Timothy Burrill Productions, Grai Phang Film Studio

22.35 > 0.25 | THEMA

RÉVOLTES URBAINES : AU-DELÀ DES PRÉJUGÉS

FRANCE EN 2005, GRÈCE EN 2008, CHINE EN 2010... : LES ÉMEUTES URBAINES SONT DEVENUES UN PHÉNOMÈNE PLANÉTAIRE. EXISTE-T-IL UN POINT COMMUN ENTRE ELLES ? QUE DISENT-ELLES SUR NOS SOCIÉTÉS ? QUE VEULENT LES ÉMEUTIERS ? "THEMA" DONNE LA PAROLE À UNE JEUNESSE EN COLÈRE.

Soirée présentée par Thomas Kausch

En partenariat avec **Courrier**
arte.tv/violences-urbaines

22.35

LA TENTATION DE L'ÉMEUTE

Cinq ans après les violences de l'automne 2005 en France, y a-t-il encore des candidats à l'émeute ? Le point de vue des habitants d'un quartier populaire de Villiers-sur-Marne.

Qu'a-t-on fait pour éviter que les émeutes se renouvellent ? Les médias, le pouvoir politique, la hiérarchie policière et les experts de tout bord ont souvent simplifié le débat et réduit au silence la population des quartiers concernés. Que sont devenus les émeutiers et que reste-t-il de leur motivation ? Ce film veut rendre la parole aux habitants de ces quartiers : émeutiers d'hier ou de demain, parents, éducateurs ou simples acteurs de la vie locale. Ils s'appellent Moussa, Mara, Paul ou Penda. Ils habitent aux Hautes-Noues, quartier populaire de Villiers-sur-Marne, marqué comme tant d'autres par la pauvreté, le chômage des jeunes et la ségrégation urbaine. Ils nous disent les raisons



0.25
L'EMBRASEMENT



MONICA LEZBROWSKA / ONIÈVE

Retour sur la mort de deux adolescents à Clichy-sous-Bois, qui a provoqué les émeutes de l'automne 2005.

28 octobre 2005. Alex, journaliste belge, débarque à Clichy-sous-Bois pour enquêter sur le malaise des banlieues et la mort de Zyed et Bouna, deux adolescents électrocutés la veille dans un site EDF, alors qu'ils rentraient d'un match de foot. Leur camarade Muhittin Altun, grièvement blessé lors de l'incident, est hospitalisé. Étaient-ils ou non poursuivis par la police ? En plein ramadan, le drame embrase les banlieues...

arte.tv/embrasement

Téléfilm de Philippe Triboit (France, 2006, 1h20mn)
Avec : Thierry Godard (Alex), Nathalie Besançon (Sylvie), Slimane Hadjar (Muhittin Altun), Abderrahim Boumes (Ahmed), Dimitri Rataud (Serge), Marc Berman (Jean-Pierre Mignard)
Image : Thierry Jault
Coproduction : Cinétévê, ARTE France ~ (R. du 12/1/2007)

de leur colère, et ce qui parfois en découle : la tentation de l'émeute.

Lire aussi pages 4-5

Voir aussi la fiction *L'embrasement*, diffusée à 0.25

Documentaire de Benoît Grimont (France, 2010, 52mn) ~ Auteurs : Marwan Mohammed et Samuel Luret ~ Coproduction : ARTE France, Morgane Production

23.30
LES RAISONS DE LA COLÈRE

Fureur de la jeunesse, colère des exclus... : il souffle sur la planète un vent de révolte inédit par son ampleur. Enquête en Grèce, au Danemark et en Chine.

Des pierres volent ; des grenades lacrymogènes fusent ; des silhouettes juvéniles et encapuchonnées défient l'uniforme, parfois au péril de leur vie. Sur tous les continents, la jeunesse est aujourd'hui en première ligne pour porter la

contestation et faire entendre sa voix. La dernière décennie a ainsi connu plus de désordres civils que les années 1960. Pour la seule année 2009, plus de cinq cent vingt-quatre émeutes ont été répertoriées dans le monde, dont près d'un tiers pour la seule Europe. Les auteurs de ce documentaire se sont intéressés à plusieurs mouvements de révolte : celui qui a embrasé la Grèce en 2008, celui qui a mis à feu Copenhague en 2007 et celui qui, en 2010, a secoué Suzhou et Shenzhen, en Chine, au cœur de "l'usine du monde". Les étudiants, marginaux militants altermondialistes ou ouvriers qu'ils ont rencontrés, exposent leur combat, leurs attentes et leurs réflexions sur ce monde qu'ils appellent à changer. Des témoignages complétés par les interventions du sociologue français Alain Bertho et du philosophe Toni Negri.

Documentaire de Samuel Luret et Damien Vercarmer (France, 2010, 52mn) ~ Avec la collaboration d'Alain Bertho ~ Coproduction : ARTE France, Morgane Production